

JEU 17 MAI 10h + 18h
VEN 18 MAI | 9h15 + 10h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 2 ANS
DURÉE 30 MIN • TARIF E • GRANDE SALLE



AMNIA AU MONDE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier téléchargeable sur notre site Internet :
<http://theatrelesalmanazar.fr/le-service-educatif/>

CONTACT

- Sophie Godey • 03 26 51 15 84 •
- service.educatif@lesalmanazar.fr •

LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 17/18

AMNIA AU MONDE

JEU 17 MAI | 10h + 18h
VEN 18 MAI | 9h15 + 10h30
THÉÂTRE • À PARTIR DE 2 ANS
DURÉE 30 MIN • TARIF E • GRANDE SALLE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **Catherine Gendre**
INTERPRÉTATION ET CHORÉGRAPHIE **Ariane Derain**

AVEC LES VOIX DE **Hassatou Ba Minte, Camilla Bouchet, Agnese Canziani, Fabio Cavaterra, Nancy Chamoun, Adrien, Caroline et Justine Czerwonka, Corinne Foucouin, Isabelle Fruchart, Françoise Gendre, Samson Giorgis, Marc Jamous, Carole Levy, Pascal Lopez, Mikael Ohannessian, Yenny Pinto, Yana Plesnevitich, Vinayak Rajesekhar, Irina Stoica, Maria Tarantik, Gabriel et Ilyas Usal, Julien Vo**

SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION LUMIÈRES **Julien Peissel**
CRÉATION VIDÉO **Hélène Crouzillat**
PROJECTION ET MANIPULATIONS DE FLUIDES **Olivier Vallet**
CRÉATION SONORE **Cyrille Froger**
RÉGIE LUMIÈRES ET VIDÉO **Loïs Drouglazet**
REGARDS CHORÉGRAPHIQUES **Vincent Delétang, Virginie Qui-gneaux**
COSTUMES **Myriam Drosne**
RESPIRATION **Gabriel**

AMNIA AU MONDE

Qu'est-ce que naître ? Catherine Gendre a eu envie de porter à la scène toutes les interrogations des tout-petits sur ce temps suspendu d'avant la naissance.

Ce spectacle de danse, de musique, de marionnette, ponctué d'effets sonores et visuels, invite les plus petits à une plongée originale dans les neuf mois qui précèdent leur venue au monde.

Pendant ce voyage sensoriel, il y aura de l'eau, de la lumière, du mouvement. De métamorphoses en métamorphoses, utilisant des machines à optique, les deux interprètes explorent l'universalité de la vie.

Et par cette immersion au coeur du vivant, ils ouvriront la porte à un imaginaire enfantin encore insoupçonné.



*Qu'est-ce qu'être vivant ?
Qu'est-ce qu'être « au monde » ?*

Amnia au Monde invite les plus jeunes à une plongée dans les neuf-mois qui précèdent la venue au monde.

Nous proposons d'entrer dans le monde mystérieux de notre première vie aquatique comme une aventure sensible au coeur du vivant, un voyage cosmogonique, en reliant le microcosme de notre premier habitat utérin au macrocosme du monde et de l'univers, en découvrant ce temps d'avant la naissance comme emblématique du vivant, un vivant qui est en mouvement permanent, un vivant qui est relié.

Pour ouvrir ce spectacle sur cet « avant de notre venue au monde », nous inviterons les plus petits aux confins de l'univers, dans le monde circulatoire des planètes, un monde avant le temps. D'emblée, les deux interprètes circuleront sur leurs machines à optique, manipulant fluides, matières, formes, pour projeter des étoiles et des planètes en mouvement. Puis la danseuse évoluera dans les abysses du monde aquatique, puis sur la terre où, reliée aux éléments, aux paysages, aux climats, elle ira de métamorphoses en métamorphoses, dans une danse qui s'imprègne du végétal, de l'animal, des climats, des paysages.

Dès le début du spectacle, la ronde de la sphère, dans laquelle tout est relié, tout circule, apparaît pour ne cesser d'être déclinée par la suite : ventre, robe, figure de la planète terre, goutte d'eau... pour finir par l'astre du jour, d'où provient la lumière qui nous éblouit au sortir de cette première maison utérine.

Il sera question de temps

Le temps de la métamorphose à l'intérieur, mais aussi de la transformation de la maman dont le ventre grossit. Un temps qui s'écoule comme l'eau, le temps pour que la chenille devienne papillon. Un temps qui sépare, quand on naît, quand on meurt.

Il sera question d'être relié

Connectée aux plantes, aux animaux, aux éléments, aux saisons, la future mère inscrit son enfant dans un univers qui l'accueille et qui est en mouvement permanent se sentant vibrer avec lui d'une même pulsation.

Pour l'enfant, la découverte de cette vie utérine devient la découverte d'un microcosme à l'intérieur duquel tout est relié, tout circule, tout est échange et relation. Image du tout, image du monde vivant, image du corps, ce microcosme utérin est une métaphore de la société humaine qui nous dit combien rien de ce qui est vivant n'est cloisonné.

Il sera question de naissances : Naître, connaître, reconnaître...

S'éprouver comme être vivant, c'est donc s'éprouver comme relié aux autres, aux éléments, au monde. Dans cette histoire de naissance, dans laquelle la future maman se relie aux choses qui l'entourent, il est question aussi de « reconnaissance ». Elle se reconnaît dans la fleur qui devient fruit, dans la chenille qui devient papillon. Reconnaître, co-naître à nouveau, naître avec l'autre de nouveau. Il sera question de fusion et d'individuation, de l'un et de l'autre, de « comment tu sors ? », « comment tu nais ? » Se mélanger, puis se différencier...



NOTE D'INTENTION

UN TRIO POUR DANSE, PERCUSSIONS ET MANIPULATION DE FLUIDES

Dans ce spectacle, il ne sera pas question d'une histoire narrative.

Il s'agira de faire un voyage au coeur du vivant.

Un voyage cosmogonique où les sons, les formes, les couleurs, les odeurs, les goûts correspondent.

Il s'agira de faire une expérience sensorielle et intime.

Il s'agira de naissance...

Il y aura de l'eau puisqu'il est question de naissance Liquide Originel, source de vie terrestre et liquide amniotique, L'eau qui coule, circule, relie, englobe, image vivante du Tout, jouera avec la lumière pour iriser, diffracter, refléter, prolonger les formes, faire émerger des paysages mobiles et évanescents.

Il y aura du mouvement puisqu'il est question d'eau.

Puisqu'il est question de naissance, de génération, de vie.

Parce que tout se transforme et devient.

Un mouvement de dilatation et de contraction, mouvement fondamental, pulsation du coeur, rythmique de la femme qui enfante.

Il y aura l'utopie de faire entendre la rumeur de toutes les langues du monde, dans cette expérience sensible où rien n'est cloisonné et où s'éprouvent les correspondances de toutes choses entre elles, où tout dialogue, interagit. Un univers sonore de langues parlées, chantées, chuchotées mêlées pour une expérience du Tout.

Un trio composé d'une danseuse, d'un musicien percussionniste et d'un marionnettiste emmènera le jeune spectateur dans ce voyage particulier au sein d'un échange vivant, évolutif entre dialogues, jeux, résonances, contrepoints.

LES SPECTATEURS

Pour cette découverte du vivant, nous essayerons d'explorer toutes les possibilités d' « échange vivant » entre les deux espaces codifiés que sont l'espace des spectateurs et le plateau de théâtre. Nous nous appliquerons à mettre en place une relation de qualité entre le public et la scène par un accueil en amont de la représentation.

Arrivé dans la salle, le spectateur pourra découvrir un plateau vivant et en mouvement, au sein duquel la danseuse et les éléments scéniques seront déjà en interaction.

UN DIPTYQUE MERE-ENFANT

Un cordon s'est tissé, reliant Amnia au monde à un autre spectacle, Amnia au coeur, qui explore le temps d'attente de l'enfant à naître pour la future maman. Temps suspendu entre ce qui est déjà sans être encore, temps qui se dilate et se remplit de ses désirs, ses peurs, ses projections, temps qui la relie au monde, au vivant, au cosmos. Ces deux formes constituent le diptyque Naissances, deux spectacles distincts et reliés, dont l'un s'adresse à l'adulte et l'autre à l'enfant, et qui peuvent être vus séparément ou en regard l'un de l'autre.

DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE : LUMIÈRES, FLUIDES ET CAPILLARITÉS...

LUMIÈRES, FLUIDES, MATIÈRES, OLIVIER VALLET

Pour un spectacle qui parle du temps de la gestation, nous avons eu envie d'explorer les éléments primordiaux, ceux qui entourent l'enfant à naître, le relie et le séparent du monde tout à la fois, et en tout premier lieu les liquides. Plus précisément, nous voulions arriver à faire de la circulation et de la manipulation des fluides (eau, vapeurs, bulles, gels, et lumière, bien sûr) une métaphore du travail du vivant dans l'univers amniotique, univers en mouvement, en transformation permanente. Il y a aussi des circulations de lumière, d'images (puisque l'enfant, baignant dans le liquide placentaire, ressent son environnement d'une façon toute sensorielle). Ces matières manipulées sont à la fois des marionnettes d'un autre type qui, au même titre que le corps de la marionnettiste-danseuse, interceptent et matérialisent la circulation des images projetées. Par le biais de techniques purement optiques (réfractions, réflexions, interférences lumineuses) et vidéo, il s'agit de faire exister sur scène déformations des images, réseaux de caustiques, et de les mettre au service d'un sens et d'une émotion.

La superposition des sources de projection permet de mêler les différents média pour faire émerger des tableaux dans lesquels on ne distingue plus la source des images et de baigner l'interprète dans un nuage d'apparitions toutes différentes, venues de son inconscient.

Les techniques utilisées

Le cyclope

Techniquement parlant, le Cyclope (Prix Lumière aux Trophées Louis Jovet, lors du S.I.E.L. 2000) est un Episcope géant projetant les images animées d'objets en volume et en couleurs. Les procédés anciens de « camera lucida » dont est issu le Cyclope envoient des images chaudes (les lampes émettent une lumière à 3000 Kelvin), non pixellisées (puisqu'il s'agit d'un procédé purement optique) et pourtant animées, réalistes et en couleurs. Les images opalescentes, chaudes et douces qui en sont issues avec très peu de profondeur de champ, évoquent l'espace indistinct du ventre.

La rétro-projection

Permet d'agir sur les images en direct, et de suivre les évolutions de l'interprète. La manipulation est à vue. Ainsi naît une composition vivante de tableaux qui répondent aux mouvements de la danseuse.

La vidéo-projection

Aux deux dimensions que propose une image vidéo, Hélène Crouzilat souhaite grâce à des jeux d'optique, créer des déformations visuelles, par des projections sur volumes. Jouant sur les rapports d'échelles et les perspectives, elle cherche à recomposer une architecture visuelle du plateau. La vidéo crée différents plans, de même que l'eau fait émerger des paysages, déforme les contours, traverse les plans. Elle devient matière vive. Ce travail rejoint celui de la compagnie dont une des recherches est de faire émerger différents plans de conscience et de jouer sur la perception.

L'UNIVERS SONORE, CYRILLE FROGER

Cyrille Froger compose une partition vivante à l'aide d'un instrumentarium varié : vibraphone, gong, tambour à pic, bongos, surdo, triangle, entre autres. Ce faisant, ils nous transportent d'une culture du monde à une autre et explorent les sons perçus à travers différents média : essentiellement l'air et l'eau, pour tenter d'approcher la perception du bébé in utero.

Perception de sons à l'extérieur du corps, mais aussi perception in utero de bruits internes : liés à la circulation des liquides, aux mouvements des organes et aux activités de la mère.

DANSE ET CHORÉGRAPHIE, ARIANE DERAIN

Le geste a pris son origine dans la pure présence : l'endroit où, sans danser ni jouer ni dire ni faire, l'interprète éprouve sa relation au monde. Par la suite, une recherche d'improvisations en rapport avec les éléments air, eau et terre et des objets symboliques ont nourri la recherche d'un mouvement nécessaire, qui se situe dans le prolongement d'un événement intérieur.

Mouvement de contraction et de dilatation, mouvement fondamental, pulsation du coeur, rythmique de la femme qui enfante. Mouvement qui ouvre l'espace en déclinant le berceau des bras, devient fluide, aquatique, glisse, fond, se métamorphose... De graminées en akènes, le geste rend le corps parcellaire, pollinisateur, printanier, il a légèreté du souffle et de la brise. Pour finir il subit l'inflation des éléments rassemblés, tempétueux, volcanique, total et cosmogonique, révélant le monde avec la puissance du premier cri.



LA COMPAGNIE SOLEIL SOUS LA PLUIE

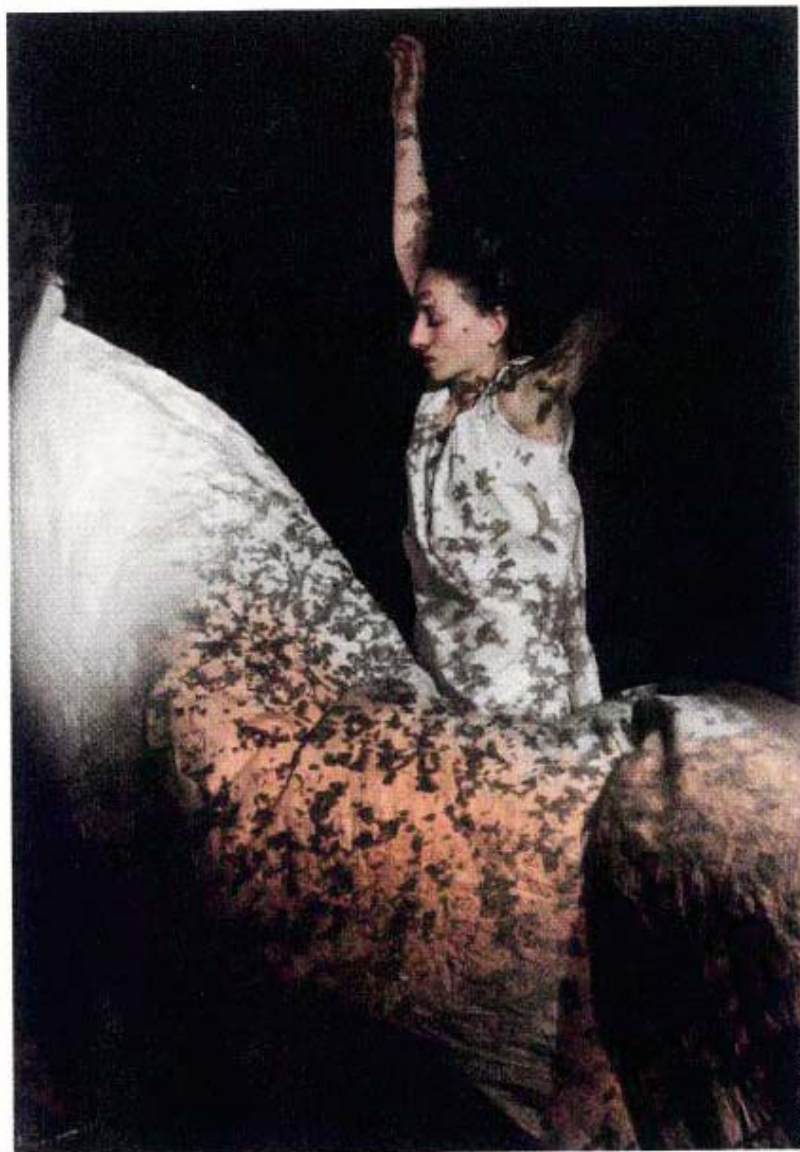
La Compagnie Soleil Sous La Pluie place au cœur de son travail de recherche théâtrale la rencontre des disciplines du spectacle vivant et des arts visuels. La sensorialité, la perception et le travail sur l'inconscient individuel et collectif sont ses axes de recherche : explorer les processus d'émergence du non-conscient et de l'invisible, donner à percevoir au-delà du visible, au-delà de ce qui est dit, au-delà de ce qui est conscient.

À travers nos projets, nous souhaitons solliciter chez le spectateur le rapport à la perception en premier lieu, de sorte que la réflexion découle du rapport au sensible et ne soit pas prédominante. Nous recherchons les correspondances entre formes, couleurs, sons, lumières, matières, mouvements, texte, et privilégions les jeux de perspectives qui en découlent. Ces résonances permettent, selon nous, l'émergence de différents plans de conscience : inconscients personnels des artistes du projet, des interprètes, du metteur en scène, des auteurs, mais aussi inconscients collectifs. Notre projet étant que ces plans de conscience et ceux des spectateurs se rencontrent et dialoguent.

La compagnie souhaite amener le théâtre à des publics qui n'y ont pas facilement accès et dans des lieux qui ne sont pas traditionnellement des lieux de théâtre (hôpitaux, prisons, écoles, maisons de retraite, rue, cafés, particuliers...). Par la rencontre de différentes disciplines artistiques, elle développe également des actions culturelles sous la forme d'ateliers ou de rencontres en direction des habitants d'un territoire.



DANS LA PRESSE



© Myriam Dossie

► Danse et images manipulées dans *Amnia, au monde*, de Catherine Gendre.

Spectacle / 23 novembre-
4 décembre

Entre deux mondes

QUE PEUVENT BIEN TRAFIQUER
LES BÉBÉS DURANT LES NEUF MOIS
DE LEUR VIE LIQUIDE ?

Une question que se posent souvent les tout-petits, curieux d'en savoir plus sur ce mystérieux temps d'avant la naissance, la leur ou celle du petit frère à venir. Qu'est-ce que naître ? Qu'est-ce qu'être au monde ? Toutes ces questions qui germent dans le temps suspendu de l'attente, Catherine Gendre les restitue aux enfants dans un langage sensoriel d'avant le langage. Une exploration par la danse, le son, les images projetées et même des fluides manipulés (!), une bizarrerie d'avant le cinéma dont Olivier Vallet (de la compagnie des Rémouleurs) s'est fait une spécialité. ► **Amnia, au monde. A partir de 2 ans.**

Les mer 23 et 30 novembre à 14 h 30,
sam 26 novembre et 4 décembre
à 17 h et dim 3 décembre à 16 h.
Théâtre Antoine-Vitez, Ivry-sur-Seine
www.theatredivryantoinevitez.ivry94.fr

PISTES PÉDAGOGIQUES

QUELQUES IDÉES FORTES

DÉCLINER LA SPHÈRE

Rond comme le ventre de la maman
Rond comme la goutte d'eau, celle du
liquide séminal, de la rosée, du liquide
amniotique
Rond comme l'astre du jour
Rond comme le berceau des bras
Rond comme l'oeuf
Rond comme la cellule
Rond comme la Terre qui nous porte...

Léonard de Vinci est le premier à avoir représenté avec autant de détails l'embryon humain. Il le fait apparaître dans une sorte de coquille, qui ressemble à une noix.



Dans *Amnia au monde*, nous sommes partis de la rondeur du ventre de la maman, et avons choisi de décliner la forme de la sphère, dans laquelle tout est relié, tout circule. Puis nous avons fait une analogie entre le microcosme de la première maison utérine et le macrocosme du monde, de la planète terre, mettant en regard la rondeur du ventre de la maman et la rondeur de la planète terre.

La sphère c'est aussi la goutte d'eau, eau qui est présente dès l'origine, à travers le liquide séminal, puis le liquide amniotique, puis dans le corps humain.

La sphère c'est aussi le soleil : venir au monde, c'est voir le jour pour la première fois, voir la lumière.

La sphère c'est le monde, le vivant, la planète terre.

La sphère c'est la totalité, l'unité : au sein de la sphère toute est en lien de circulation de relation. Elle contient toute chose et son contraire, ne séparant pas mais unifiant. Ainsi la sphère utérine renvoie-t-elle au monde dans un jeu d'analogies et de correspondances. C'est ce dont témoigne également la théorie de Haeckel : « l'ontogénèse résume la philogénèse » : les étapes de l'évolution de l'embryon récapitulent les étapes de l'évolution humaine, avec, à l'étape embryonnaire, une similitude presque parfaite entre toutes les espèces.

LE RAPPORT AU TEMPS

Le temps de gestation s'inscrit dans une durée de 9 mois, soit 3 saisons.

Le temps pour que le ventre de la maman devienne rond c'est le temps pendant lequel la nature se transforme et les saisons se succèdent : un temps qui s'écoule comme l'eau, le temps pour que la chenille devienne papillon, pour que la neige devienne eau, le têtard grenouille, la fleur fruit...

C'est le temps de la métamorphose, qui fait naître, devenir et mourir. Cf « En t'attendant » d'Emilie Vast

C'est l'occasion de travailler sur les saisons et les différents changements et métamorphoses qui se produisent d'une saison à l'autre :

> les couleurs (ex : la nature développe les rouges orangés marron pour l'automne, qui se transforment en blanc, gris, noirs en hiver, etc...)

Symboliser chaque saison par une couleur.

> les formes

> les animaux

> les végétaux

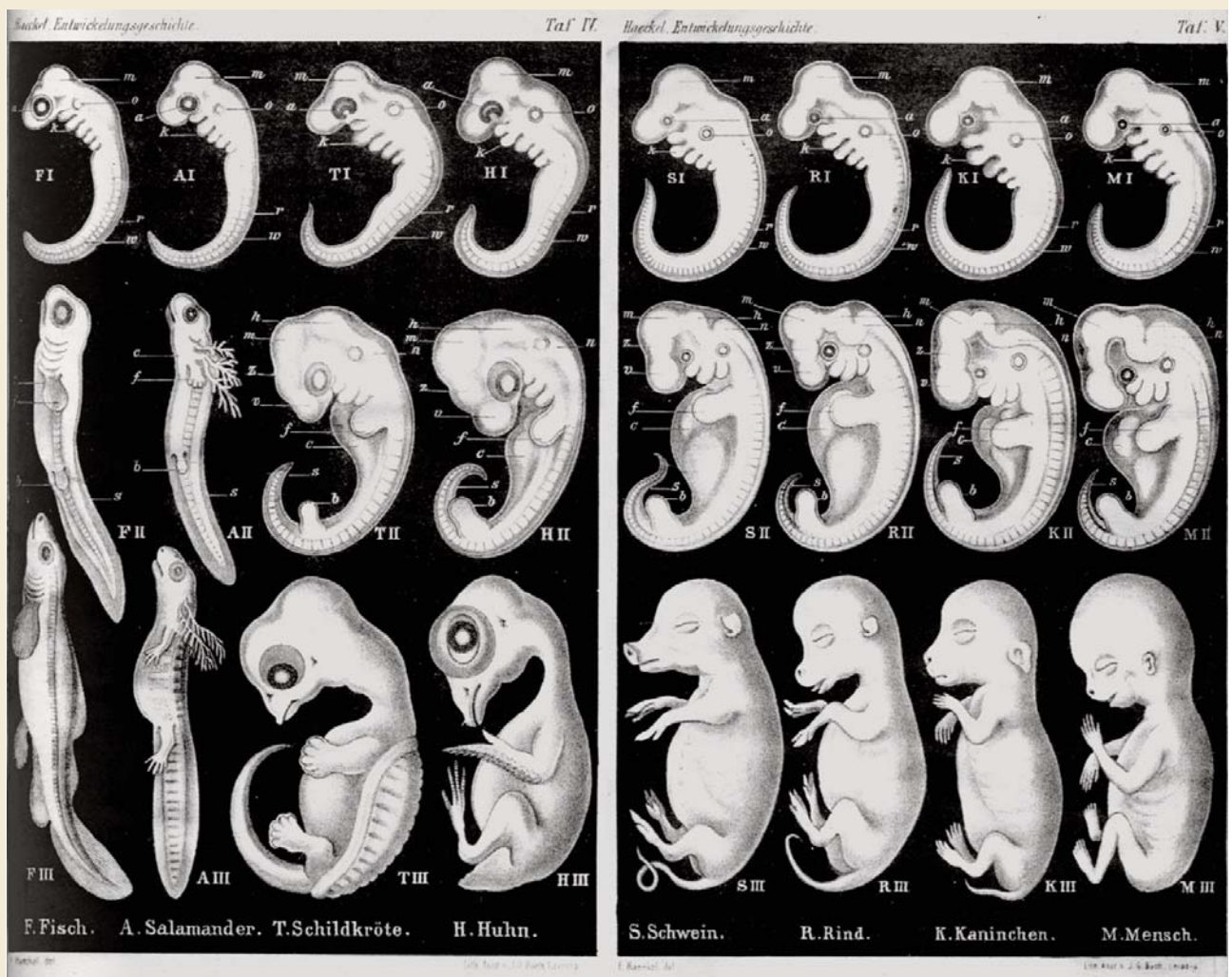
> les éléments (air, eau, terre, feu)

On peut ainsi proposer de dessiner le même paysage au cours de différentes saisons...

ERNST HAECKEL, DISCIPLE DE DARWIN : LA THÉORIE DE LA RÉCAPITULATION

Nous sommes de drôles de corps, parcourus de pensées, de rêves et d'opaques circulations de fluides. Pour évoquer cette ambivalence première, le mieux est encore de partir de ce moment où tout se différencie, où de dépliement en dépliement, la morula va donner l'embryon, corps inclus dans un corps, support à la fois de l'imaginaire de ses parents, des sensations de sa mère, et des discours scientifiques. Même si les théories d'Ernst Haeckel apparaissent aujourd'hui bien datées, et dans un certain sens largement dépassées, elles restent un support à l'imaginaire, en ce qu'elles relient le temps court de la gestation au temps long de l'origine des espèces.

Olivier Vallet



Dessin de Haeckel, illustrant la théorie de la récapitulation

La théorie de Haeckel : « L'ontogenèse récapitule la phylogenèse. »

En 1866, Haeckel, en ajoutant des éléments du Darwinisme à la théorie de Meckel-Serres, développa la théorie de la récapitulation. Pour lui, chaque organisme se développe en passant par les étapes des organismes ancestraux. Par exemple, un oiseau se développerait en passant par tous les phénotypes de ses ancêtres en passant par une forme aquatique invertébrée, une forme de type poisson, une forme de type amphibien, etc. Des centaines de millions d'années d'évolution seraient donc résumés dans l'ontogénie des animaux. Avec l'addition terminale, Haeckel démontre que chaque caractère qui apparaît chez un organisme s'ajoute à la fin des étapes développementales des descendants.

BIBLIOGRAPHIE

L'eau et les rêves, de Gaston Bachelard

9 mois, de Jean-Marc Fiess, Albin Michel Jeunesse

Première année sur la terre, de textes d'Alain Serres, éditions Rue du Monde

En t'attendant, de texte et illustrations d'Emilie Vast, éditions Mémoto

Ça y est je vais naître, de Katsumi Komagata, Edition les trois ourses

La première fois que je suis née, de Vincent Cuvelier et Charles Duterre, éditions Gallimard Jeunesse

Dis-moi d'où je viens..., de Katia Belsito, éditions Pour Penser

Et dedans il y a..., de J. Ashbé, éditions Pastel

Dans le ventre de ma maman, de Jo Witek et Christine Roussey éditions de La Martinière jeunesse

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 17/18

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h

03 26 51 15 99

billetterie@lesalmanazar.fr

Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80

contact@lesalmanazar.fr

8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr